

HEURE HEURE

■■■■■ SUISSE

Sous la Loupe: TAG Heuer



N°103 - DECEMBRE 2009 / JANVIER 2010 / 7 EURO / 12 FS / CAN\$ 9,50

JOURNAL SUISSE D'HORLOGERIE **JSH** PAGES SPECIALES

CLAUDIO D'AMORE: «JE DÉFENDS LA SIMPLICITÉ DU LANGAGE»

Le fondateur et animateur de l'atelier Cosanova, à Lausanne, compte parmi les designers horlogers les plus demandés du moment. Portrait d'un jeune créateur, dont l'audace se mesure dans les détails stylistiques. Par Thierry Brandt

Sens du détail et de la profondeur, légèreté et finesse des courbes, évidence du langage: ainsi se caractérise le travail de Claudio d'Amore, que cela soit dans l'horlogerie ou les autres secteurs dans lesquels il exerce ses talents (mobilier, électronique de loisir, accessoires). A 33 ans, cet ancien élève de l'ECAL est, aujourd'hui, à la tête d'un petit atelier ultracréatif, Cosanova, à même de séduire une jolie brochette de marques haut de gamme. Parmi elles, Hautlence, Eterna, Parmigiani, Montblanc, Concord, Louis Erard, TAG Heuer, pour ne citer que celles qui veulent bien l'être. Ironie de l'histoire, c'est en Angleterre que Claudio d'Amore s'est confronté pour la première fois au monde des manufactures horlogères helvétiques. C'était en 2003. Il travaillait alors à Londres chez Ross Lovegrove, le pape britannique du style organique, qui avait TAG Heuer dans son portefeuille de clients. «Je me souviens très bien de mon état d'esprit à



Claudio d'Amore en lévitation; sa plume pour lui et le studio Cosanova!

l'époque. D'une part, j'ai été séduit d'emblée par ce type de travail. Je me suis rendu compte que la montre était le bijou masculin par excellence et qu'il y avait un joli défi à relever. D'autre part, quand je m'y suis vraiment mis, j'ai été saisi d'une forme d'angoisse. Je me suis demandé ce que je pouvais apporter alors qu'il y a des milliards de montres dans le monde», raconte-t-il. Visiblement, les peurs du jeune Claudio ont été définitivement surmontées, puisqu'à l'heure actuelle, le design horloger occupe le 80% de son temps!

«Ce qu'il y a de si intéressant dans cette histoire, c'est précisément la quasi-absence de marge de manœuvre», poursuit ce Lausannois né de mère sicilienne et de père napolitain. «Nous devons travailler sur des détails, des dixièmes de millimètres. Nous devons imaginer des constructions graphiques sur quelques centimètres carrés. Chaque fois, on se dit qu'il est impossible d'aller plus loin dans l'expres-

sion. Et puis non... On peut toujours aller plus loin. Finalement, on peut se montrer audacieux en ne réinterprétant que quelques détails», philosophe-t-il.

Plus généralement, ce qui motive Claudio d'Amore dans son approche du travail, c'est la qualité du langage et la bonne compréhension de la fonction. Choses qui, pour lui, sont indissociables. Et quelle est la recette pour atteindre cet idéal? «Il n'y en a pas, je crois... Ce qui compte, au bout d'un processus créatif, c'est le ressenti. Quoi qu'il en soit, je pense que ma démarche est moins analytique que physique et émotionnelle», analyse-t-il. Les objets fétiches de Claudio d'Amore? «Il y en a beaucoup, répond-il. Mais puisque nous parlons d'horlogerie, je vous citerai spontanément la Monaco de TAG Heuer ou encore la Portugaise d'IWC. J'aime les classiques iconiques qui, non seulement, marquent leur époque, mais encore traversent les ans sans vieillir», conclut-il. ■



Détail d'une Eterna Kontiki.



Une des créations Cosanova pour Hautlence.